

re: ICEO N° 188 Traitement à la hydroxchloroquine : témoignage d'un médecin d'Auvergne.
À : ICEO-info info-ICEO, ICEO Gmail ICEOAssociation,

Chers amis d'ICEO bonjour,

J'espère d'abord que ma réaction vous trouvera toutes et tous en bonne santé. Le message ci-dessous appelle de ma part quelques commentaires, surtout à un moment où ICEO, tout en conservant son sigle, se mue en 'Institut du Confinement et de l'Epidémiologie Orientale'!

L'antipaludéen 'chloroquine' et ses dérivés, sont-ils des remèdes, des placébos ou des produits à risques?

Effectivement, s'il s'agit de remèdes, l'efficacité de la pratique doit l'emporter sur la rigueur de la science qui est encore à la recherche de résultats probants.

S'il s'agit d'un effet placebo, comme beaucoup de remèdes homéopathiques du reste, même position, si ce n'est que le coût en est criticable.

En revanche, si des effets secondaires sont à craindre, la position du médecin auvergnat est dangereuse. Je me permets à ce niveau de faire état de mon expérience personnelle:

- Je note actuellement que des patients traités avec ces produits ressortent guéris mais que d'autres en sont morts.

- L'an dernier une de mes connaissances est morte à son retour d'Afrique par arrêt cardiaque suite à un traitement antipaludéen, sans doute avec ces produits.

- Moi-même il y a une dizaine d'années, en mission officielle en Inde pour étudier la viticulture tropicale, ai fait un malaise à Mumbai suite à un traitement préventif contre le paludisme pris avant mon départ. J'avoue ne pas me souvenir de la substance, mais elle doit être de la même famille. Ce traitement m'avait été quasiment imposé et réalisé par le service des maladies tropicales de Montpellier, sans me prévenir des risques secondaires. La personne qui m'a examiné et rassuré en Inde m'a alors signalé qu'à la période où j'y étais vers la fin de mars, il n'y avait de toutes façons aucun risque de paludisme (qui ne se développe qu'avec la mousson), et traité d'incompétents ceux qui m'avaient prescrit ce traitement.

Ce que je veux signifier, c'est que le monde des praticiens est loin d'être parfait et que l'incompétence n'y est pas étrangère. Je suis prêt à formuler la même critique au monde des chercheurs, à ceci près que la notion de doute y est plus généralisée. Nous nous accorderons sur l'essentiel qui est le choix de la voie du moindre mal en essayant de minimiser les risques, mais le risque demeure ce qui ne fait que renforcer la nécessité des précautions.

Je crois aussi que pour l'heure il faut respecter les malades, les morts, les soignants et tous les actifs réquisitionnés. Ne versons pas publiquement dans l'opportunisme de considérer l'épidémie comme outil de dénonciation des imperfections de notre société. Analysons-les objectivement et reprenons nos conclusions quand il faudra reconstruire sur des bases plus saines.

Bien cordialement:

Alain C.